

Boisseron La cave fusionne avec celle de Gallargues



Les cuves de Boisseron ont été découpées et déplacées à Gallargues.

VITICULTURE

→ Crise viticole oblige, les rapprochements de caves coopératives se font plus nombreux

La cave vinicole de Boisseron-Saussines a fusionné avec celle de Gallargues-Buzignargues. Un mariage qui était consommé depuis déjà deux ans puisque les deux caves travaillaient ensemble depuis 2009. La nouvelle s'appelle aujourd'hui les Coteaux de la Lune-La Fraternelle. Déjà, en 2009, la vinification avait été faite en commun avec un rendement de 23 000 hl pour Boisseron-Saussines et de quelque 53 000 hl pour les Coteaux de la Lune.

Concernant le personnel, l'ancien directeur de la cave de Boisseron-Saussines a été licencié. Le caviste David Valentin a été muté et vient renforcer le personnel de la cave de Gallargues. Le président Roussille, de Boisseron, de-

vient vice-président à Gallargues. Le caveau de vente reste à Boisseron avec le commercial actuel, Jérémy Vierlat. La fusion nécessitait le transfert des capacités de stockage. C'est l'entreprise Martin qui a réalisé le transfert. Celui-ci a eu lieu en plusieurs étapes vu l'ampleur et l'importance du chantier. Qui consistait à manutentionner, charger, transporter et installer, grâce à une grue télescopique impressionnante et des remorques tractées, dix cuves de 400 hl et deux de 2600 hl. Ces dernières ont été coupées en trois morceaux, compte tenu de leur taille : 6,50 m de diamètre et 7,50 m de hauteur. Elles sont faites en acier inoxydable de 6 mm d'épaisseur et pèsent plusieurs tonnes. Elles ont été ressoudées sur le lieu de stockage, à Gallargues. Les moyens routiers ont été encadrés par la police de la route.

« Ce transfert laisse un grand vide au village », peut-on entendre à Boisseron. ●

Saint-Jean-de-Védas Cueillette libre dans les pommiers

FRUITS

→ Depuis près de vingt ans, les particuliers se font cueilleurs dans les Vergers de Saint-Jean

Une pomme se cueille avec un peu de savoir-faire, il s'agit de ne pas la blesser ; qu'elle chute ou que la queue soit ôtée et c'est une plaie à venir, le fruit qui se conservera mal. « Elles poussent souvent par paires, remarque Véronique de Bénazé. On en prend une dans chaque main, on lève la première dans une rotation du bras et clac, les deux restent dans vos mains. »

Ce geste du cueilleur, voilà des saisons que la blonde dame l'enseigne, de septembre à Noël, depuis que le joli verger de 3,5 ha bordé par la Mosson est envahi, à l'heure où mûrissent les fruits, par des apprentis cueilleurs de tous âges. Au Verger de Saint-Jean, on pratique la libre cueillette et ce qui était « petit complément » de revenus concerne aujourd'hui un quart de la production de pommes, quelque 20 t. « Ça remonte à 1993 : les pommes étaient restées petites, se souvient Bertrand de Bénazé, fermier d'une terre propriété des Boissgelin. On avait fait la récolte pour l'expédition et son technicien nous avait incités à laisser la grappille grossir et à ouvrir le verger. »

Deux décennies ont passé, le bouche à oreille a fonctionné et, le 1^{er} septembre arrivé, on se presse désormais dans les alignements de pommiers



Reine des pommes, la Reine des reinettes est une précoce dont les arbres sont lourds. Photo Michel PIEYRE

parfois cinquantenaires. Tant, qu'il faut à Véronique jouer les voituriers d'un parking d'hôtel. La dame en sourit, comme elle s'amuse « d'une collection de jolis paniers dont il faudrait faire un concours » et entend d'une oreille attentive s'échanger « les recettes. »

Mais pourquoi ? « Financièrement, pour nous, c'est intéressant. La cueillette est manuelle et nous n'avons pas ici à rémunérer l'ouvrier. » Le cueilleur d'un jour arpente les rangs, remplit sac ou panier, pose le tout sur la balance et règle la note, moins élevée s'il a choisi des fruits au sol.

Du coup, sur le prix, l'ache-

teur trouve son compte, au-delà du plaisir de l'instant, partagé « par la grand-mère qui a mené son petit-fils au stade de rugby voisin et s'arrête, en

La communauté asiatique se donne le mot lorsque la fuji est mûre

attendant, cueillir 2 kg pour la semaine » ou les gros mangeurs remplissant le garage de leur consommation de l'hiver. Un temps, un pâtissier en fai-

sait de même pour ses tartes et lorsque les pommiers fuji sont couverts de fruits, « c'est toute la communauté asiatique » qui se donne le mot, sourit Bertrand de Bénazé.

Ainsi, aimant les « produits frais », comme Marie-France, qui fera « des compotes pour les enfants que je garde » ; appréciant comme Maryvonne et Juan, des variétés plus anciennes dont le verger regorge, on ira jusqu'au 15 décembre se perdre entre ces fruitiers aux branches alourdies de granny smith, chanteclerc, braeburn, à mesure que les variétés arriveront à maturité. ●

Olivier LE NY

L'ÉCHO DES COMMUNES

LUNEL
On vendange les ceps en plein centre-ville

On vendangera, aujourd'hui, dans la fraîcheur du matin (à partir de 8 h 30) sur le rond-point Pierre-Sarguet, situé à l'entrée de la ville et planté de vignes. À savoir mille pieds de type muscat, sur une surface d'un demi-hectare. Ce sont les Lunellois et leurs élus qui vont les vendanger, à la main, s'il vous plaît, le raisin prenant ensuite la direction de la cave coopérative des Vignerons du muscat de Lunel pour être transformés et devenir « de l'or et du miel en bouteille »...

CANDILLARGUES
Six équipages en lice pour le rallye aérien

L'aéro-club de Montpellier organise dimanche, sur l'aérodrome, un rallye aérien ouvert aux pilotes des clubs de la région. Au programme, des épreuves demandant un pilotage précis qui mèneront les six équipages de deux pilotes jusqu'à la piste de Saint-Affrique, à mi-journée. À l'arrivée, un atterrissage de précision sera organisé, de même que deux QCM, qui permettront de vérifier les connaissances techniques et culturelles des participants. Atterrissage prévu face à l'étang de l'Or, vers 16 h.

Agglomération Rentrée : des classes toujours en attente

ÉDUCATION

→ Certaines écoles attendent des ouvertures de classe ou de poste pour cette nouvelle rentrée

La rentrée est souvent synonyme d'incertitudes et d'angoisses, pour les élèves comme pour les enseignants. C'est d'autant plus vrai à l'heure des ajustements, notamment dans les écoles qui attendent impatiemment une ouverture de classe ou de poste. C'était le cas, hier, dans quatre établissements de l'agglomération de Montpellier.

1 Cournonterral, école maternelle La Calandrette : avec 204 inscrits, hier matin, plus trois enfants prévus absents, quelques demandes d'inscriptions supplémentaires et sept classes, la moyenne est de plus de 29 élèves par classe. Parents et enseignants se sont mobilisés fortement pour demander l'ouverture d'une 8^e classe. L'inspectrice est passée pour compter les effectifs. Mais l'inspection n'a toujours pas donné sa réponse.



À Laverune, le directeur réclame un poste supplémentaire. J.-M. MART

2 Laverune, école élémentaire du Centenaire : la suppression d'une classe avait été annoncée à la direction après la réunion du Comité technique paritaire de février dernier. « Cette première décision nous a semblé alors arbitraire dans la mesure où l'inspection s'était basée sur un effectif prévisionnel de 176 élèves pour cette rentrée 2010, alors que le nombre communiqué était de 185 », a commenté le directeur, Martial Casino.

« Le seuil de fermeture était pourtant de 184 élèves. C'est à n'y rien comprendre. Ce matin (hier, NDLR), l'inspectrice est venue compter les effectifs. Il y avait 187 élèves présents. Trois arrivées sont prévues d'ici à décembre. Soit 190 élèves, ce qui fait un effectif de plus de 27 élèves par classe, avec seulement trois cours simples sur sept, et un CM1 et un CM2 à 30 élèves. Très lourd ! L'inspection pourrait nous octroyer un poste supplémentaire provi-

soire pour cette année, malgré la fermeture actée. » L'inspection académique n'avait toujours pas donné sa réponse.

3 Palavas, l'école maternelle : 145 inscrits, hier matin, pour cinq classes, soit une moyenne de 29 élèves par classe. Les enseignants espèrent donc l'ouverture d'une sixième classe. L'inspecteur de l'Éducation nationale est passé compter les effectifs. L'inspection n'a toujours pas donné de réponse.

4 Le Pouget, école élémentaire la Farandole : hier matin, le directeur a présenté à l'inspecteur de l'Éducation nationale (qui est venu compter les élèves), des effectifs supérieurs de treize élèves par rapport aux effectifs prévisionnels de juin dernier (169 élèves). Soit 182 inscrits pour cette nouvelle rentrée. « Nous avions demandé, en juin, l'ouverture d'une 8^e classe. Mais celle-ci n'a pas été accordée dès le passage de l'inspecteur, le matin, car nous n'avons pas atteint le seuil des 27 élèves par classe », se désolait, hier, le directeur. ●

Antonia JIMENEZ

FESTIVAL

FABRÈGUES

La BD "jette l'encre"

Rendez-vous demain et dimanche, à partir de 10 h, au domaine du Golf, à Fabrègues, pour le 12^e festival de BD, Jetez l'encre. Quarante-quatre auteurs de BD seront présents, cette année, dont les célèbres Francis Bergèse, Gine, Patrick Jusseume ou encore Ramaïoli. À noter aussi la présence des locaux comme Dobbs, Philippe Fenech et Reno Lemaire et son studio.

Au programme : rencontres avec les auteurs et dédicaces d'albums, durant les deux jours, de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h 30 ; initiation au dessin Manga par l'association Sekai ; approche de la 3D avec Dwar-Labs Training ; concours de scénario sur trois cases dessin avec "Tout Fabrègues écrit", à rendre sur place demain, avant 15 h ou par mail ; expositions des planches originales de Guillaume Lapeyre à l'hôtel de ville ; autre expo, à La Cure gourmande de Balaruc-les-Bains, des planches de Gine (vernissage aujourd'hui, à 18 h 30 en présence de l'auteur). Entrée gratuite. Vente des albums sur place.